

pour exprimer nos idées, à l'expédient dont nous nous sommes servi. Sans entrer dans une discussion qui serait hors de lieu et de tems, nous nous bornerons à prier nos lecteurs de nous passer notre mot, *Electrique*, à la faveur de ceux de *communicabilité* dont M. De Lolme fait usage, de *désappointement* dont M. de Jouy se sert, et d'*Anecdolique* et d'*Unionnaire* qu'un éditeur de ce pays, assez recommandable par sa science et ses talens, a employés en pareil cas.

Nous regrettons qu'il n'ait pas été en notre pouvoir de rendre plus intéressant le premier numéro de notre Journal, que nous publions aujourd'hui. Le prochain, nous nous flattons, aura pour nos lecteurs, plus d'attraits, en ce que nous aurons le plaisir de leur mettre sous les yeux, des écrits au sujet de l'Élection, si, comme nous ne pouvons en douter, les personnes qui en ont pris sur elles la tâche, sont aussi heureuses dans l'exécution, qu'elles paraissent généreuses dans leurs projets.

L'ON verra par les annonces ou adresses en l'autre part, que Messieurs Ogden et Dumoulin réclament les suffrages des Libres et Indépendans-Électeurs de la ville des Trois-Rivières.

Nous aimerions à annoncer dans quel tems l'élection aura lieu, mais c'est un secret qui n'est pas encore révélé aux profanes de nos endroits. L'attente fournit aux Électeurs, l'occasion de penser, de mûrir leurs idées et de concevoir leurs plans, afin d'agir avec prudence et connaissance de cause, en tems et lieu.

LUNDI le 14 du courant, nous avons eu le plaisir d'assister, aux exercices littéraires du Séminaire de Nicolet. Les parens, amis et amateurs ont témoigné, par un concours extraordinaire, l'intérêt que chacun prenait aux succès de cette jeunesse, l'espoir de notre pays. Interrogés sur la latinité, les Belles-Lettres, la rhétorique, les mathématiques, le grec, l'anglais, &c. les élèves ont par leurs réponses, convaincu l'auditoire qu'ils n'avaient pas en vain consacré leur année à cultiver les sciences, et ce serait nous refuser à la vérité, que de négliger de marquer hautement la satisfaction générale que nous avons eue de découvrir, dans les Rhétoriciens, au nombre de douze ou quatorze, se sont disputés un prix d'éloquence dont le directeur de la maison, voulut bien laisser le don au discernement des assistans. L'un des compétiteurs, par une déclamation mâle et vigoureuse, en un mot par du naturel, eut l'honneur de se voir couronner. Nous nous nous mêlâmes son nom à la suite de l'éloge; la modestie qui ne manque jamais d'accompagner le vrai mérite nous fait craindre mauvais accueil de la part de ce jeune homme.

Un plaidoyer dont les détails nous forceraient de sortir des bornes que l'abondance des matières nous prescrit, en montrant le goût du compositeur, a fourbi aux élèves, l'occasion de déployer leurs talens oratoires. Le tout a été terminé par la distribution des prix, spectacle qui reveillé mille idées agréables, en nous portant à ces tems heureux où les Gymnases, les Lycées, &c. fourmillant d'essaims de jeunes gens brillans, montraient à la Grèce et au monde civilisé, la récompense du vrai mérite, celle qui couronne les efforts des amateurs de la science.

PRIX D'EXCELLENCE, M. David Déziel.
1er prix d'amplification française, M. F. Désautier.
2d do do do do do M. N. Turcot.
1er do do do do do latine, M. B. Legendre.
2d do do do do do do M. F. Désautier.
1er prix en vers, M. B. Legendre.
2d do do do do do do M. F. Désautier.
1er prix de version, M. F. Désautier.
2d do do do do do do M. P. Pichal-Pouliot.
Récitation de l'art poétique d'Horace, MM. D. Déméché, B. Désautier, et B. Legendre.
Récitation de la rhétorique, M. F. Désautier, D. Déziel, F. Macé, B. Legendre, et T. Brissard.
Prix de Grec, M. D. Déziel.
Prix d'éloquence, M. Joachim Bouché.

EN SECONDE.
Prix d'excellence, M. Etienne Baillargeon.
1er prix de vers, M. Joseph Turcot.
2d do do do do do M. M. Maurice-Coutlée et Jacques Harper.
1er prix de version, M. Etienne Baillargeon.
2d do do do do do M. Jacques Harper.
1er prix de thème, M. J. Turcot.
2d do do do do do M. J. Harper.
Récitation en vers, MM. Isaac Désautier, Charles Chéniquy et John McDoull.
Prix de Belles-Lettres, M. Alexis Lami.
Prix d'Anglais, M. J. Harper.

EN QUATRIÈME.
Prix d'Excellence, M. Pierre Legendre.
1er prix de version, M. P. Legendre.
2d do do do do do M. Narcisse Barbier.
1er prix de thème, M. Léon Noël.
2d do do do do do M. P. Legendre.
Récitation de Grammaire, M. Elie Lévesque.
Prix de Géométrie, M. Olivier Lozeau.
2d do do do do do M. Aimé Lafontaine.
1er prix de version, M. A. Lafontaine.
2d do do do do do M. Joseph Reaux.
1er prix de thème, M. A. Lafontaine.
2d do do do do do M. François Rivard.
Récitation de Grammaire, MM. A. Lafontaine, Rivard et F. Rivard.
Prix d'Algebre, MM. A. Lafontaine et F. Rivard.

EN SIXIÈME.
Prix d'Excellence, M. George Badaeur.
1er prix de version, M. Auguste Brissard.
2d do do do do do M. Octave Lottinville.
Prix de Géographie et de Sphère, MM. Edmund Donnelly et Charles Chépaïs.
Récitation de Grammaire, M. E. Donnelly.
Prix d'Arithmétique, M. George Holmes.

LES VACANCES
ou la distribution des prix.

Voici, voici le jour des triomphes classiques. On court, on vole en foule à ces fêtes publiques. Prenons place, voyons, sous d'équitables lois, Distribuer des prix où j'eus part autrefois. Le long de ces gradins la jeunesse en attente, S'agite, entre l'espoir et le doute, flottante. A ces jeux solennels le prince du sénat, Donna, par sa présence, un plus digne apparat. Ah! je vois déployer la liste triomphale! J'entends nommer l'enfant que le talent signale; Place au vainqueur! Il passe, il reçoit, le laurier, Au bruit de la timbale et du clairon guerrier. Jamais triomphateur, dans la poudre olympique, Jamais, la palme au front, poète dramatique. N'a senti le plaisir plus avant dans son cœur. Les mains s'entre-frappant accueillent le vainqueur. On le félicite au retour, et par tout son nom vole. Monté sur ce théâtre, il est au Capitole. Qu'au sortir de ces lieux il lui tarde en chemin, De revoir ses parens, les palmes à la main! Sa mère l'attendait, et, pleine d'allégresse, Contre son sein ému le presse avec tendresse. Ainsi la Spartiate embrassait ses enfans, Qui des Perses jadis revenaient triomphans. Tels sont les fruits heureux des écoles publiques. Et des esprits rivaux les combats pacifiques, O puissant aiguillon de la rivalité! Tout languit sans le feu de ton activité. Parmi tous ces enfans qu'assemblent les lycées, Le concours des instincts échauffe les pensées. On s'évertue, on peut ce qu'on a cru pouvoir. Peu remportent le prix, mais tous en ont l'espoir. La chaleur tient au nombre. Où sont-ils les poètes, Les orateurs formés en de froides retraites? Quel mortel fit son nom et se survit encore, Qui n'ait des bancs publics pris son premier essor?

(POUR L'ARGUS.)
M. l'Editeur,
De tous côtés, l'on entend parler d'élections, chacun se tremousse, chacun veut être réprimé par un droit pareil. De la nécessité à laquelle la noblesse sentit qu'elle qu'il a de ses droits et de ses privilèges, rien de plus juste, c'est là la prérogative des autres classes de la société, pour s'opposer à la tyrannie, mesure qui devait et se souvent, que dans les assemblées populaires, l'on ne s'attache pas toujours à inculquer dans l'esprit de ceux auxquels l'on a occasion de manifester un désir d'être utile, les principes qui doivent être la base

de leur conduite, je crois devoir offrir quelques remarques (que j'ai peu d'occasion de faire) sur l'état de la noblesse anglaise. La Constitution d'Angleterre, qui nous sert d'abord de modèle, et que nous nous trouvons, il est important que notre conduite politique ne soit pas calquée sur des subterfuges; les actions ouvertes et l'indépendance du cœur, voilà, je crois, ce qui caractérise de libres et indépendans électeurs. Joignons à cela, une connaissance, sinon profonde, au moins passable, de l'histoire de notre Constitution; les électeurs seront alors en état de se décider et d'agir librement; car c'est peu que de n'avoir qu'une volonté passive, il faut un esprit guidé par les principes certains. Voilà, Monsieur, les raisons qui me portent à vous prier de vouloir bien donner place dans votre feuille que l'on m'a dit devoir être publiée pour la première fois, Mercredi prochain, à des remarques que la lecture des meilleurs écrivains sur la Constitution d'Angleterre, m'ont mis en état de faire. Une autre raison se joint à celles que je viens de vous exposer, c'est le désir sincère que j'éprouve d'être utile à mes concitoyens; et c'est la plus puissante de celles qui me servent d'appui, pour réclamer de l'indulgence, de la part de vos lecteurs.

L'HISTOIRE nous présente à la fois l'Angleterre abandonnée par les Romains, soumise aux peuples du Nord, passant sous des souverainetés réunies en une seule sous Egbert, deux cents ans sous la domination des rois Anglo-Saxons, et jouissant alors d'une Constitution qui n'avait avec la nôtre d'autres rapports, que ceux d'une noblesse et d'un Roi.

La conquête amena un nouvel état de choses, et s'est sous Guillaume le Normand, que nous découvrons les premières traces de notre constitution, c'est là que le gouvernement féodal prit naissance. Pourtant le despotisme de Guillaume, les circonstances favorables dont il sut tirer parti, le mirent bientôt en état de se rendre monarque absolu. Son empire despotique, s'étendit aussi bien sur les vainqueurs que sur les vaincus. De là les lois tyranniques des forêts, auxquelles il sut assujettir les nobles aussi bien que le peuple, l'imposition des taxes, le pouvoir judiciaire que ce monarque s'arrogea &c. tout tendait à laisser dans un despotisme absolu, une terre destinée à devenir celle de la liberté.

Successivement, les nobles et le peuple étrangers à beaucoup de ressources qu'avaient, sous le rapport des amusemens, plusieurs autres nations, étaient par là même plus portés à s'entretenir des abus, des odieuses lois des forêts. Leurs recherches sur les principes les convainquaient que le pouvoir, lorsqu'il n'a pas pour but le bonheur de ceux qui y sont soumis, est le droit du plus fort et doit être réprimé par un droit pareil. De là la nécessité à laquelle la noblesse sentit qu'elle devait se plier, celle de réclamer le secours des autres classes de la société, pour s'opposer à la tyrannie, mesure qui devait et qui ne manqua pas, par la suite, d'élever contre la leur, une barrière redoutable. Sous Henri I, les barons dont nous venons de parler commencèrent à agir; sous Henri II, la liberté fut un pas de plus, des